



Les Hauts-de-France passent la barre des 6 millions d'habitants

Avec 6 006 156 habitants en 2014, la région Hauts-de-France est la troisième région la plus peuplée de France métropolitaine, derrière l'Île-de-France et l'Auvergne-Rhône-Alpes. La population régionale a augmenté de 0,21 % en moyenne par an depuis 2009, soit l'une des plus faibles progressions des régions de France métropolitaine. La croissance démographique repose uniquement sur les naissances, plus nombreuses que les décès et est freinée par un déficit des arrivées sur les départs. Entre 2009 et 2014, l'essor démographique de la région concerne tous les départements excepté dans l'Aisne. Proche de l'Île-de-France, l'Oise connaît la plus forte croissance démographique de la région.

Didier Castille, Amélie Fiévet

Au 1^{er} janvier 2014, la région Hauts-de-France compte 6 006 156 habitants. Troisième région la plus peuplée après l'Île-de-France (12 027 565 habitants) et l'Auvergne-Rhône-Alpes (7 820 966 habitants), elle est suivie de près par la Nouvelle-Aquitaine (5 879 144 habitants) et l'Occitanie (5 730 753 habitants).

Entre 2009 et 2014, elle a gagné 61 802 personnes, soit une progression annuelle moyenne de 0,21 % (*figure 1*). Cette faible croissance démographique est inférieure au rythme métropolitain (+ 0,50 %). Les Hauts-de-France se classent parmi les régions les moins dynamiques démographiquement, proche de la Normandie (+ 0,19 %), devant la Bourgogne-Franche-Comté (+ 0,07 %) et le Grand-Est (+ 0,08 %). À l'opposé, les Pays de la Loire, l'Occitanie ou la Corse connaissent une croissance supérieure à 0,8 % car ces régions bénéficient d'un excédent migratoire soutenu.

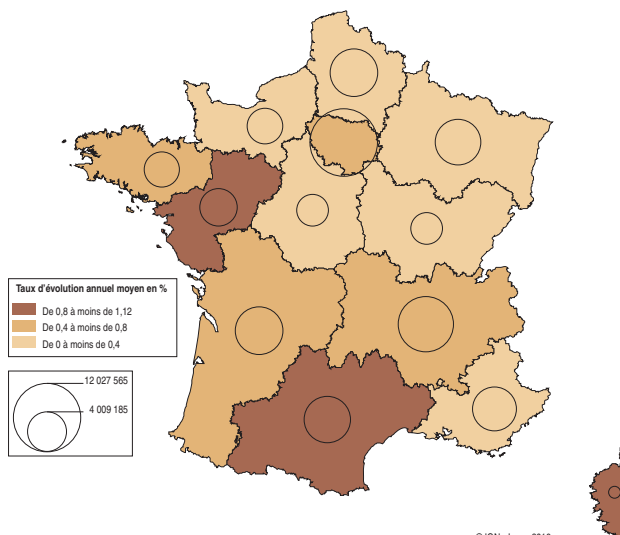
Le déficit migratoire freine la croissance démographique

Dans les Hauts-de-France, l'excédent des naissances sur les décès (+ 0,45 % par an) explique à lui seul la croissance

de la population (*figure 2*). Ce taux est le deuxième plus élevé de France métropolitaine après l'Île-de-France. Il s'explique par la jeunesse de la population et par une fécondité plus élevée dans la région (2,08 enfants par

1 Une croissance modérée dans les Hauts-de-France

Population en 2014 et évolution annuelle moyenne entre 2009 et 2014 par région



femme en 2014 dans la région contre 1,98 dans l'Hexagone). Les arrivées et départs (- 0,25 % par an) atténuent cette forte croissance et placent la région en avant-dernière position en termes de déficit migratoire devant l'Île-de-France. Ces mouvements s'expliquent moins par des départs importants que par une attractivité limitée par rapport aux autres régions métropolitaines. Par exemple, la région subit une perte de 14 805 habitants par an entre 2009 et 2014 alors que la région Auvergne-Rhône-Alpes enregistre une hausse de 27 524 habitants chaque année.

L'Oise se distingue par sa croissance démographique

La progression démographique concerne l'ensemble des départements de la région à l'exception de l'Aisne où la population stagne entre 2009 et 2014. Les naissances sont en effet plus nombreuses que les décès dans tous les départements. À l'inverse, les départs y sont plus nombreux que les arrivées.

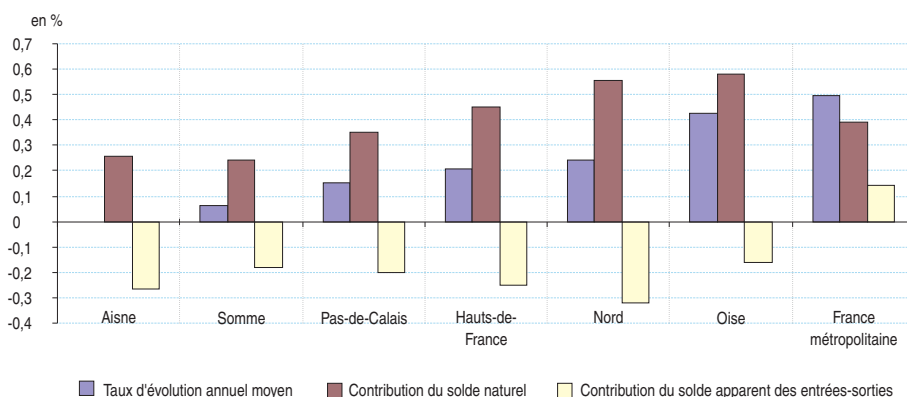
L'Oise est le département où la croissance démographique est la plus marquée (+ 0,42 % par an) puisque son solde naturel est le plus élevé de la région (+ 0,58 %) et son déficit migratoire le plus faible (- 0,16 %). Dans le sud du département, proche de la région parisienne, la dynamique est similaire à la moyenne nationale (+ 0,49 %), notamment dans les arrondissements de Beauvais, Clermont et Senlis (figure 3).

L'Oise est suivie par le Nord (+ 0,24 % par an), qui reste le département le plus peuplé de France avec 2 603 472 habitants, devant Paris. L'arrondissement de Lille, le plus important de la région avec 1 232 513 habitants, est le plus dynamique démographiquement (figure 4). Il gagne en moyenne 5 769 habitants par an entre 2009 et 2014, évolution (+ 0,47 %) proche de celle de la France métropolitaine. Dans le Nord, les arrondissements de Douai et Avesnes-sur-Helpe en Thiérache se dépeuplent (- 0,13 % et - 0,22 % en moyenne annuelle).

Le Pas-de-Calais, deuxième département de la région, et la Somme connaissent une croissance un peu plus faible (respectivement + 0,15 % et + 0,07 %). Les arrondissements situés à l'ouest de la région (Boulogne-sur-Mer, Montreuil, Abbeville) perdent des habitants. L'arrondissement d'Abbeville subit le déclin le plus important de la région (- 0,27 %). À l'opposé, les arrondissements de Calais et de Montdidier sont les arrondissements où la croissance

2 Davantage de départs que d'arrivées dans tous les départements de la région

Évolution annuelle moyenne de la population entre 2009 et 2014, contributions des soldes naturel et apparent des entrées-sorties des départements des Hauts-de-France



Source : Insee, recensements de la population 2009 et 2014, État civil 2009-2013.

3 Lille, l'arrondissement le plus peuplé

Principaux indicateurs démographiques par arrondissement

Arrondissement	Population en 2009	Population en 2014	Taux d'évolution moyen entre 2009 et 2014	
	en nombre	en nombre	en nombre	en %
Lille	1 203 666	1 232 513	5 770	0,47
Dunkerque	376 439	378 499	412	0,11
Lens	361 856	360 236	-324	-0,09
Valenciennes	349 038	351 073	407	0,12
Amiens	299 137	300 837	340	0,11
Béthune	284 563	286 219	331	0,12
Senlis	273 996	280 400	1 281	0,46
Arras	260 219	264 042	764	0,29
Douai	248 168	246 595	-315	-0,13
Avesnes-sur-Helpe	234 257	231 727	-506	-0,22
Beauvais	220 441	226 463	1 206	0,54
Compiègne	180 149	181 578	285	0,16
Saint-Omer	160 842	165 690	970	0,60
Laon	166 236	165 489	-150	-0,09
Cambrai	160 372	163 065	538	0,33
Boulogne-sur-Mer	162 595	161 401	-239	-0,15
Abbeville	135 428	133 630	-360	-0,27
Saint-Quentin	131 341	130 918	-85	-0,06
Clermont	126 926	130 239	663	0,52
Calais	118 239	122 456	843	0,70
Montreuil	112 943	112 545	-79	-0,07
Soissons	102 608	103 840	247	0,24
Péronne	80 314	80 357	8	0,01
Château-Thierry	72 671	73 188	104	0,14
Vervins	67 014	66 348	-133	-0,20
Montdidier	54 896	56 808	382	0,69

Source : Insee, recensements de la population 2009 et 2014.

annuelle est la plus importante (respectivement + 0,70 % et + 0,69 %), suivi par celui de Saint-Omer (+ 0,60 %).

L'Aisne est le département le moins peuplé de la région avec 539 783 habitants. Son excédent naturel compense entièrement son déficit migratoire (- 0,26 %). Les arrondissements de Vervins, Saint-Quentin et Laon se dépeuplent alors que ceux du Sud (Soissons et Château-Thierry), à proximité de l'Île-de-France, gagnent des habitants.

Une croissance marquée dans les petites communes

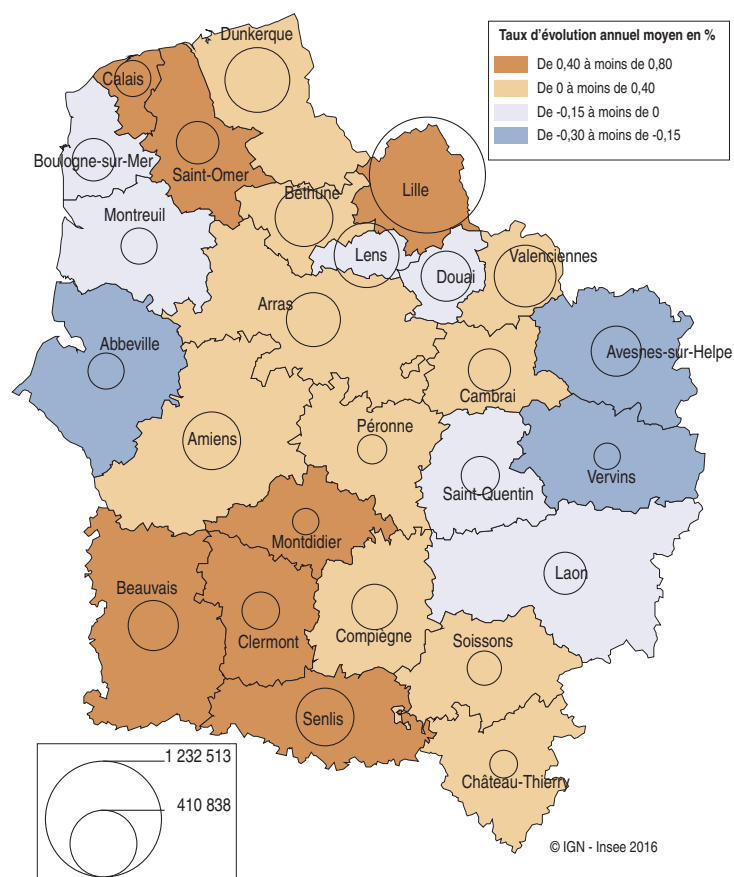
Les communes de plus de 30 000 habitants comptent 1 346 835 habitants, soit 22,4 % de la population des Hauts-de-France. Leur population baisse de 0,02 % en moyenne annuelle entre 2009 et 2014. Cette évolution démographique s'explique par un déficit des arrivées sur les départs parfois soutenus.

Celles qui enregistrent les plus fortes baisses sont Lens et Maubeuge (respectivement - 2,61 % et - 1,04 %) (figure 5). La tendance est la même dans une moindre mesure à Douai (- 0,83 %), Dunkerque (- 0,82 %) et Arras (- 0,52 %). À l'inverse, Tourcoing, Lille, Valenciennes et Calais se démarquent des autres communes de plus de 30 000 habitants et connaissent une progression supérieure à 0,5 %.

Cette baisse de la population dans la majorité des grandes villes se fait au profit des espaces périurbains (figure 6). Ainsi, les communes de moins de 2 000 habitants ont une dynamique démographique particulièrement favorable (+ 0,45 %). Certaines font un bon démographique et gagnent plus de 200 habitants entre 2009 et 2014 : par exemple, Porcheux dans la couronne de Beauvais (510 habitants en 2014), Acq près d'Arras (719 habitants) et Awoingt autour de Cambrai (901 habitants). Les communes entre 2 000 et moins de 5 000 habitants soutiennent aussi la croissance démographique (+ 0,22 %). Certaines d'entre elles présentent des fortes hausses comme Capinghem, Camphin-en-Pévèle dans le Nord et Saint-Maximin dans l'Oise (supérieures à 4 % par an entre 2009 et 2014). Contrairement aux grandes villes, l'augmentation de la population dans les communes de moins de 5 000 habitants résulte à la fois d'excédents naturels et migratoires. Elle s'explique par le coût et la taille des logements qui y sont plus attractifs. ■

4 Les arrondissements de Calais, Montdidier et Saint-Omer sont les plus dynamiques

Population en 2014 et évolution annuelle moyenne entre 2009 et 2014 dans les arrondissements de la région



Source : Insee, recensements de la population 2009 et 2014.

5 22,4% de la population des Hauts-de-France vit dans une commune de plus de 30 000 habitants

Évolution de la population entre 2009 et 2014 dans les communes de plus de 30 000 habitants dans les Hauts-de-France

Communes	Population en 2009	Population en 2014	Variation annuelle moyenne entre 2009 et 2014	Taux d'évolution annuel moyen entre 2009 et 2014	Contribution du solde naturel	Contribution du solde apparent des entrées-sorties
	en nombre	en nombre	en nombre	en %	en %	en %
Lille	226 827	233 897	1 414	0,62	0,87	-0,26
Amiens	133 998	132 479	-304	-0,23	0,60	-0,85
Roubaix	95 028	95 600	114	0,12	1,42	-1,38
Tourcoing	92 389	95 329	588	0,63	1,16	-0,56
Dunkerque	92 923	89 160	-753	-0,82	0,27	-1,11
Calais	74 336	76 402	413	0,55	0,70	-0,16
Villeneuve-d'Ascq	63 844	62 869	-195	-0,31	0,91	-1,26
Saint-Quentin	55 971	55 878	-19	-0,03	0,33	-0,37
Beauvais	54 461	54 738	55	0,10	0,72	-0,64
Valenciennes	42 649	43 787	228	0,53	0,59	-0,06
Boulogne-sur-Mer	43 310	42 476	-167	-0,39	0,43	-0,83
Wattrelos	41 750	41 337	-83	-0,20	0,64	-0,86
Arras	42 049	40 970	-216	-0,52	0,54	-1,08
Douai	42 461	40 736	-345	-0,83	0,46	-1,31
Compiègne	40 860	40 732	-26	-0,06	0,46	-0,53
Marcq-en-Baroeul	38 819	39 291	94	0,24	0,44	-0,21
Creil	34 327	34 922	119	0,34	1,63	-1,38
Cambrai	32 518	32 897	76	0,23	0,14	0,09
Liévin	32 009	31 590	-84	-0,26	0,45	-0,72
Lens	35 830	31 398	-886	-2,61	0,29	-2,93
Maubeuge	31 970	30 347	-325	-1,04	0,46	-1,52

Source : Insee, recensements de la population 2009 et 2014, État civil 2009-2013.

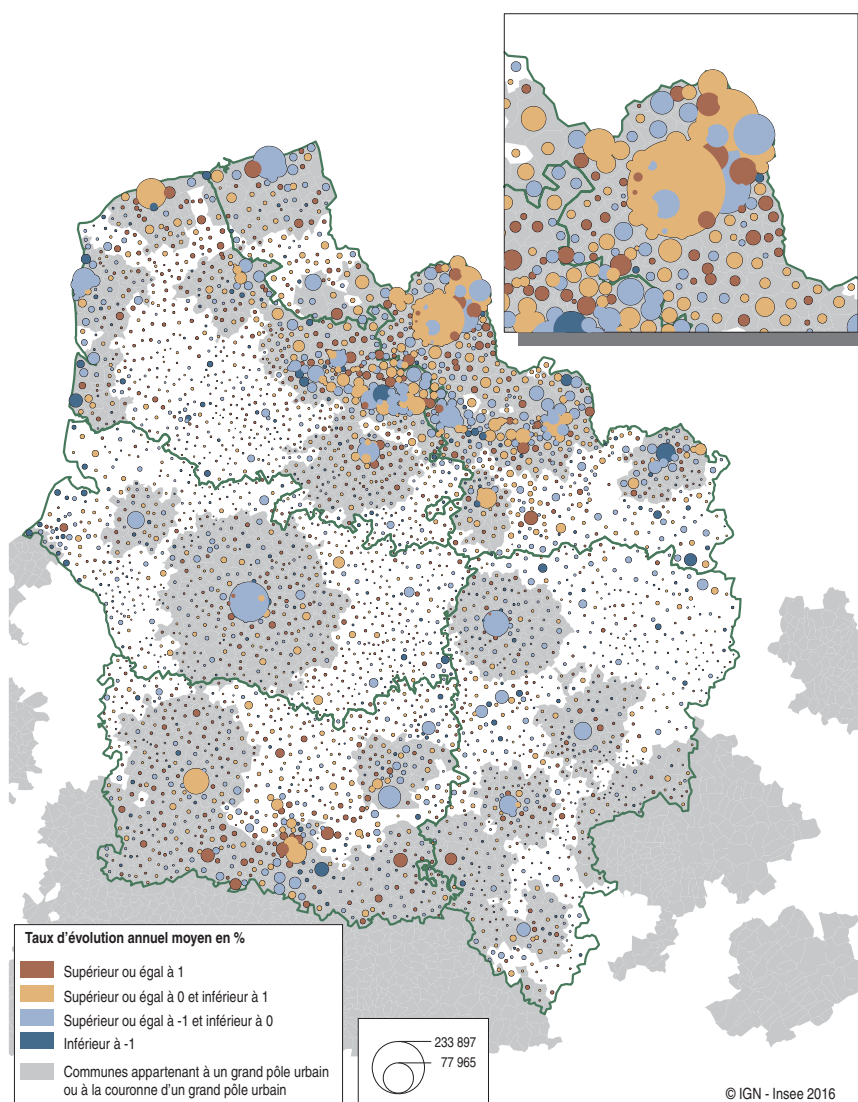
En 60 ans, le poids démographique des Hauts-de-France s'est affaibli

Du fait de la croissance démographique modérée depuis 60 ans, le poids de la région diminue au niveau national : la population des Hauts-de-France représente 9,4 % de la population française métropolitaine en 2014, contre 9,5 % en 2009 et 11,1 % en 1954. En effet, sur longue période, la population des Hauts-de-France croît deux fois moins vite qu'au niveau national. Cette progression sur les 60 dernières années s'est réalisée à des rythmes différents : la croissance ralentit entre 1954 et 1982, puis se stabilise entre 1982 et 2014.

L'Oise se distingue des quatre autres départements régionaux. Du fait de l'extension progressive du pôle urbain parisien et de sa couronne, ce département connaît un essor démographique très favorable et supérieur au niveau métropolitain depuis 60 ans. Il gagne 383 375 habitants sur la période. En 1954, il était le département le moins peuplé des Hauts-de-France, il est aujourd'hui le troisième le plus peuplé. Cette croissance reste importante même si elle a tendance à s'essouffir depuis 1990. Dans les quatre autres départements, la progression est plus modérée et inférieure au niveau national.

6 Une dynamique démographique favorable dans les espaces périurbains

Population en 2014 et évolution annuelle moyenne entre 2009 et 2014 des communes de la région



© IGN - Insee 2016

Source : Insee, recensements de la population 2009 et 2014.

Définitions

Depuis 2004, le **recensement de la population** s'effectue par enquête annuelle et pour l'ensemble de la population résidant en France. En agrégeant l'information fournie par cinq enquêtes annuelles de recensement successives, il permet de connaître les populations au 1^{er} janvier de chaque année. Le millésime 2014 est obtenu à partir des enquêtes annuelles de 2012, 2013, 2014, 2015 et 2016. De la même manière, le millésime 2009 est obtenu à partir des enquêtes des années 2007 à 2011. La comparaison entre les recensements 2009 et 2014 est pertinente dans la mesure où les deux cycles (2007-2011 et 2012-2016) sont strictement distincts.

Le **solde naturel** est la différence entre le nombre de naissances et le nombre de décès domiciliés sur un territoire au cours d'une période donnée.

Le **solde apparent des entrées et des sorties** est la différence entre le nombre de personnes entrées sur un territoire donné et le nombre de personnes qui en sont sorties, au cours de la période considérée. Il est estimé indirectement par la différence entre la variation totale de la population et le solde naturel.

L'analyse sur les arrondissements porte sur leur périmètre géographique 2016. Une redéfinition est en cours au niveau national pour tenir compte des nouveaux contours des EPCI.

Insee Hauts-de-France
130 avenue du Président J.F. Kennedy
CS 70769
59034 Lille Cedex
Directeur de la publication :
Daniel Huart
Relecture : Patrick Le Scouëzec
Rédactrice en chef : Nadine Lhuillier
ISSN 2493-1292
ISSN en ligne n° 2492-4253
© Insee 2017
Crédits photos :
© Laurent Ghesquière
© Anaïs Gadeau
© Laurent Rousselin

Pour en savoir plus

- 539 783 habitants dans l'Aisne au 1^{er} janvier 2014, *Insee Flash n°13*, Insee Hauts-de-France, janvier 2017
- 818 680 habitants dans l'Oise au 1^{er} janvier 2014, *Insee Flash n°14*, Insee Hauts-de-France, janvier 2017.
- 571 632 habitants dans la Somme au 1^{er} janvier 2014, *Insee Flash n°15*, Insee Hauts-de-France, janvier 2017.
- 2 603 472 habitants dans le Nord au 1^{er} janvier 2014, *Insee Flash n°16*, Insee Hauts-de-France, janvier 2017.
- 1 472 589 habitants dans le Pas-de-Calais au 1^{er} janvier 2014, *Insee Flash n°17*, Insee Hauts-de-France, janvier 2017.



Insee
Mesurer pour comprendre